Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 26 MAI 1920 No. 12

QUE VOTRE REGNE ARRIVE!

Le règne du Sacré-Cœur!... Deux courants de sentiments, de doctrines et d'œuvres se partagent le monde: le naturalisme qui, selon le mot de Jules Ferry, prétend "organiser l'humanité sans Dieu", et la foi chrétienne qui adore en Jésus-Christ le Roi du ciel et de la terre.

L'homme est sur la terre pour se préparer à la Béatitude éternelle; il est dans le temps, mais le temps ne lui est donné que pour se disposer à l'éternité.

La civilisation dite moderne a renversé la notion du christianisme. Elle détourne du ciel le regard de l'homme et le fixe sur les biens terrestres; elle lui dit de s'en saturer autant qu'il peut lui être donné de le faire.

Du premier au treizième siècle nous assistons à une marche lente et laborieuse mais ascendante de la civilisation chrétienne, du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la société. Pour que la divinité du Sauveur du monde fût assez généralement admise, il a fallu trois cents ans de martyre, puis deux cents ans de luttes intellectuelles, et un millénaire pour que l'idée chrétienne pénétrât les institutions et les mœurs au point qu'elle atteignit sous saint Louis. "Mille ans, Seigneur, s'écrie le psalmiste, sont à vos yeux comme le jour d'hier qui n'est plus; moins encore, comme l'une des veilles de la nuit. Mais les années de l'homme sont un souffle sans consistance".

Du quatorzième siècle à l'époque actuelle nous sommes témoins d'un écroulement continu. Sans doute, durant ces siècles de démolition, il y a des arrêts dans la destruction, des efforts de restauration. Malgré le bouleversement des idées et des institutions, malgré la corruption des mœurs, la terre n'a pas cessé de donner au ciel des saints —ils furent nombreux et il y en eut de bien grands—mais la marche désastreuse de l'apostasie des peuples se poursuit par la Renaissance d'abord, puis par la Réforme, enfin par la Révolution et la Franc-Maçonnerie dont le dessein suprême, selon l'avertissement de Léon XIII, est de "ruiner de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à son idée, et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntés au naturalisme." Pour atteindre le plus grand bien-être temporel, désormais l'unique but de la vie, la civilisation moderne proclama nécessaires, d'abord l'indépendance de la raison vis-à-vis de la Révélation; puis l'indépendance de la société civile vis-à-vis de l'Eglise, et enfin l'indépendance de la morale vis-à-vis de la loi de Dieu.

C'est là que nous en sommes. La sécularisation absolue du gouvernement et des lois, de la politique interne et des relations internationales, de la science et de l'art, de la morale elle-même, en un mot, l'affranchissement complet à l'égard de l'Eglise, du Rédempteur et de Dieu, c'est le fait dominant de la société moderne, et le premier châtiment de la guerre ne lui a encore rien fait comprendre. Hélas! nombre de catholiques se rallient, sinon à l'idée, au moins au fait. Ils croient, ils disent que la société, auparavant chrétienne, en tant que société, peut désormais éliminer de la vie publique tout élément surnaturel. Ils vont même jusqu'à donner à cette apostasie sociale le nom de progrès. Ils sont du nombre de ceux dont saint Grégoire le Grand disait: "Il y a des hérétiques qui croient à la divinité de Notre-Seigneur mais qui n'admettent point qu'il est *roi* en tous lieux."

Or qu'arrive-t-il? Nous marchons à l'anarchie. Le prévoyant homme d'Etat, M. Guizot, quoique protestant, en avait le pressentiment, il y a trois quarts de siècle, lorsqu'il disait: "Nous nous sommes crus les sages, les prudents, des politiques; nous avons méconnu non seulement les limites de notre puissance, mais les droits de la puissance souveraine qui gouverne le monde; nous n'avons pas tenu compte des lois éternelles que Dieu nous a faites, et nous avons formellement prétendu mettre à leur place, et partout, nos propres lois... *Déjà l'anarchie frappe à nos portes*".

Nous n'avons pas à faire ici le tableau du péril qui nous menace: tout le monde l'a sous les yeux, et n'éprouvons-nous pas une réelle appréhension de voir le sol social s'effondrer? Les plus grands esprits du siècle dernier s'accordent à dire: "Le monde ne peut rester en cet état." Ou il touche à sa fin, dans la haine de Dieu et de son Christ; ou il est à la veille d'une des plus grandes miséricordes que Dieu ait jamais exercées sur le monde.

"Nous ne pouvons plus supporter nos vices et les remèdes nous sont aussi insupportables", écrivait de son époque païenne l'historien Tite-Live. Rien qu'en étudiant le fond de l'âme contemporaine, un libre-penseur, Armand Hayens, fait la même constatation et arrive à cette conclusion, que nous sommes à la veille d'une conversion. "A force, dit-il, de s'être étudié si savamment dans ce siècle d'observation et de critique, l'homme en viendra au dégoût de l'homme et retournera à Dieu. C'est ainsi que des siècles de piété seront restaurés et l'humanité ne verra plus que Dieu et n'osera plus, de longtemps, se regarder".

Il appartient à la raison de prévoir les effets dans leurs causes quoiqu'il ne lui soit pas toujours possible de fixer le moment où ils doivent se produire. Ne nous laissons pas persuader que le règne social du Christ, après avoir été si longtemps battu en brèche, ne peut plus se relever, que sa restauration est un rêve irréalisable, qu'il est insensé de l'attendre, que l'homme disparaîtra de ce monde avant de l'avoir vu et d'en avoir joui. Non, il nous est permis d'espérer que la chrétienté et le monde vont entrer dans un autre cycle, celui que les paroles et les actes de Jeanne d'Arc avaient préparé et qui semble suspendu, du jour de son martyre à celui de sa canonisation: l'ère de la royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ reconnue par les nations, c'est-à-dire l'esprit de l'Evangile gouvernant les peuples, informant leurs institutions, leurs lois et leurs mœurs. Le règne de Dieu sur la terre, le règne du Christ est demandé, il sera accordé.

"Que votre règne arrive"!... Le règne du Sacré-Cœur!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

SIMPLES NOTES

Le dernier numéro du journal présentait une confusion de dates assez cocasse, changeant le mois de mai en mars. Le typo serait bien en peine de vous expliquer sa distraction. Est-ce l'effet du printemps tardif? Il n'y a cependant plus à s'y tromper en voyant la végétation se développer de façon superbe depuis quelques jours. Tout pousse à vue d'oeil et le blé verdoyant en certains endroits atteint déjà cinq ou six pouces de hauteur.

* * *

A Sherbrooke on se ressent aussi de la crise du papier. Notre confrère le Messager *dit que pendant que la* Presse, *de Montréal, pouvait samedi dernier se munir d'un papier suffisant pour imprimer ses 44 grosses pages, le Messager n'en trouvait pas pour imprimer ses 4 petites pages hebdomadaires. C'est drôle, mais c'est ça!...*

* * *

La canonisation de Jeanne d'Arc a été signalée dans tous les journaux et revues catholiques du monde entier par d'excellents articles, où chacun a fait ressortir un trait ou une leçon particulière de cette vie merveilleuse. La presse neutre ne lui a consacré que quelques lignes; elle a passé à côté de ce grand événement sans l'apercevoir.

* * *

Sous le titre "Montmartre autrefois et aujourd'hui" M. François Veuillot vient de publier un volume qui est la continuation de l'ouvrage du R. P. Jonquet, O.M.I. Dans des pages aussi délicates de touche que riches de documentation M. François Veuillot raconte toute l'histoire de la basilique nationale. En lisant ces pages, on demeure sous l'impression que Dieu a préparé ce "haut lieu" chrétien pour la glorification du Sacré-Coeur.

* * *

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal offre un premier prix de $300 et deux prix de $100 pour le meilleur roman canadien. Toute oeuvre soumise au concours doit satisfaire à deux conditions essentielles: être conforme à la morale chrétienne et présenter des caractères canadiens comme personnages de premier plan. Le concours se terminera le 1er mai 1921.

* * *

M. Albert Foisy, rédacteur en chef au Droit depuis 1914, vient de quitter le service de ce journal pour une nouvelle sphère d'activité. Il part ces jours-ci pour un voyage de renseignements dans les écoles secondaires des Etats-Unis, en compagnie d'autres délégués Collegiate Institute d'Ottawa. Les articles de M. Foisy étaient très appréciés et donnaient toujours la vraie note catholique.

* * *

Les modistes américaines avaient offert à Mme Deschanel un chapeau monumental fait de matériel fourni par chacun des 48 Etats américains et garni de neuf plumes d'oiseau du paradis. Ce chapeau coûtait la bagatelle de $5,000. Mme Deschanel a eu le bon goût de faire signifier, en "quatorze points", qu'elle ne portera pas ce chapeau.

* * *

Des torpilles d'un nouveau genre viennent de faire leur apparition à Détroit. Ce sont des torpilles contenant de 10 à 25 gallons de liqueur prohibitionniste, à l'usage des contrebandiers. Le jeu est paraît-il très amusant, mais voilà les policiers aux aguets!

* * *

La paix sociale dans la catholique province de Québec est plus stable qu'ailleurs. C'est ce qui fait qu'une vingtaine de compagnies manufacturières des Etats-Unis et des autres provinces sont actuellement en instances pour y établir des succursales de leurs industries.

* * *

Le dernier rêve des aviateurs français est de faire une envolée de France à New-York en 10 hrs. sous peu au moyen de deux nouvelles inventions qui permettront à un aviateur de voler à une altitude de 40.000 pieds et à une vitesse de 450 kilomètres, soit 283 milles à l'heure.

* * *

Une oeuvre nouvelle s'est établie en Belgique, sous forme d'une école normale sociale catholique, qui vient d'être inaugurée à Bruxelles. Cette école a pour but de donner aux femmes catholiques qui s'occupent d'oeuvres un cours de formation religieuse et sociale qui leur permettra de prendre une part active et vraiment efficace à la restauration du pays. Il y a deux sessions de cinq semaines chaque année, complétées par un enseignement épistolaire suivi. Les professeurs sont des personnalités éminentes.

* * *

A plusieurs reprises depuis 1884 il a été question de faire de la fête de Jeanne d'Arc une fête nationale pour la France. M. Maurice Barrès et les députés de l'Alsace-Lorraine ont ramené la question devant la Chambre ces jours derniers en déposant un projet qui sera, cette fois, adopté, espérons-le.

* * *

L'auteur estimé du remarquable ouvrage "Les livres qui s'imposent", M. Frédéric Duval, sergent mitrailleur durant la guerre, est mort pour sa patrie. Normand de race, c'était un chrétien de forte trempe et un entraîneur d'hommes.

* * *

La vie coûte cher! Un économiste américain prétend qu'il faut aujourd'hui $2,500 par année pour faire vivre une famille de cinq personnes dans les grandes villes américaines, y compris naturellement les dépenses de cinéma... et l'achat de salopettes.

* * *

Répondant à une délégation de catholiques anglais le maréchal Foch a rappelé que les hommes sont des instruments dans la main de Dieu. "Vos prières, a-t-il dit, ont contribué à mettre fin à la grande guerre."

De nouvelles taxes sur les achats

Le budget déposé la semaine dernière par M. Drayton, ministre des finances, porte notre dette à $2,273,305,000. Sa principale caractéristique consiste en nouvelles taxes sur l'achat d'objets dits de luxe, dont quelques-uns ne devraient pas figurer dans cette catégorie, au prix que sont aujourd'hui les chaussures et les vêtements.

On exigera une taxe de 10 p.c. sur les chaussures, de plus de $9; les casquettes de plus de $2; les bas et chaussettes de soie pour hommes et garçons de plus de $1; les cravates de plus de $1.50; les complets de plus de $45; les pardessus de plus de $50; les bas et chaussettes de soie pour femmes de plus de $2; les kimonos, jupons, etc. de plus de $12; les gants de plus de $3; les robes de plus de $45; les costumes de plus de $60; les manteaux et robes en fourrure de plus de $100; velours, broderies, dentelles, etc.

Les articles en or et argent et en général tous les objets artistiques sont sujets à une taxe de 20 p.c. Il en est de même des pianos mécaniques, phonographes, etc.

Une taxe de 30 p.c. est exigible sur les médecines brevetées.

Le commerce des liqueurs se trouve également taxé: rhum, whiskey, brandy, gin, vin contenant plus de 40 p.c. d'alcool, $2 par gallon; bière, porter, stout et vin contenant moins de 40 p.c. d'alcool, 30 sous par gallon.

Disette de papier à journal

La preuve que la crise du papier est fort sérieuse pour les journaux de l'Ouest vous la trouverez ici même, dans le *Patriote* d'aujourd'hui forcé de paraître dans ce pauvre format de six pages auquel nous réduit la nécessité du jour.

Impossible de se procurer du papier à journal dans le moment. L'unique solution temporaire pour faire face à une situation qui toutefois ne se prolongera pas très longtemps, nous l'espérons, est d'économiser sur la mince réserve dont nous disposons. Dans ce cadre rétréci on comprendra facilement que nous soyons très à la gêne. C'est fort désagréable pour tout le monde. En attendant bientôt des jours meilleurs, faisons contre mauvaise fortune bon cœur.

L'Honorable Turgeon fournit quelques explications

A la dernière session de la législature albertaine, on a adopté une loi qui interdit de tenir des liqueurs dans l'Alberta pour exporter dans les autres provinces et certains semblent être sous l'impression que la Saskatchewan aurait dû agir de même; mais M. Alphonse Turgeon fait remarquer que la province avait adopté une loi semblable il y a trois ans et que les cours l'ont déclarée inconstitutionnelle.

"Le 10 mars 1917, dit-il, la législature de la Saskatchewan adopta une loi, présentée par moi-même, qui interdisait le commerce de l'exportation de la Saskatchewan. Quelques-unes des compagnies affectées contestèrent le droit de la province de prendre une telle mesure. La chose vint devant les cours et la cour suprême de la Saskatchewan, par un jugement unanime dans la cause de la Compagnie de la Baie d'Hudson contre Hefferman, le 14 juillet 1917, décida que la province n'avait pas le droit de passer une telle loi, qu'une loi pour prohiber l'exportation d'une province dans l'autre pouvait être passée uniquement par le parlement fédéral. En conséquence, notre loi fut mise de côté et le commerce repris. C'est la seule raison pourquoi les entrepôts d'exportation de liqueurs existent aujourd'hui dans la Saskatchewan. Trois ans plus tard, l'Alberta fait la même tentative. Il n'y a pas de doute que les exportateurs affectés contesteront la loi albertaine pour les mêmes motifs. Reste à savoir ce que feront les cours de l'Alberta."

M. Turgeon ajoute que le referendum aura une grande portée sur cette question de l'exportation. S'il se prononce en faveur de l'affirmative, les maisons d'exportation ne pourront pas renouveler leurs provisions à l'extérieur, de sorte que automatiquement et dans un bref délai le referendum mettra fin au commerce de l'exportation dans la Saskatchewan.

Les provinces d'Ontario et du Manitoba ont annoncé récemment qu'elles allaient retirer le consentement qu'elles avaient donné autrefois d'établir des entrepôts de liqueurs pour l'exportation. Sur ce point la Saskatchewan n'a rien à retirer, car elle a toujours refusé d'accorder des licences de ce genre. On doit se rappeler cependant que l'octroi de ces licences est du domaine purement fédéral et que le gouvernement d'Ottawa peut les maintenir, s'il le juge à propos, contre le consentement des provinces.

Un avertissement de Foch

Paris. Le maréchal Foch, qui présidait l'assemblée annuelle de l'Ecole Polytechnique pour les ingénieurs de l'armée, a déclaré que la France devait au sein de la paix se préparer pour de prochaines guerres. Discutant les leçons de la grande guerre, il déclara que la présente lutte économique est la première partie du programme de la paix, mais que la préparation à la guerre en est la deuxième partie.

BILLET

FRUITS AMERS

La vie chère est un progrès moderne que tout le monde subit sans enthousiasme et sans trop pouvoir l'expliquer.

On nous dit bien que le déséquilibre entre la production et la consommation en est la cause, et le remède est de dépenser moins et de produire davantage; en d'autres termes, qu'il faut travailler plus fort et ménager plus.

Très sages conseils assurément. Mais, comme ce sont surtout des millionnaires qui les distribuent, l'esprit n'est pas merveilleux.

Ces conseilleurs peuvent être de très braves gens, de fortune honnête et légitime, mais il y en a trop de leur classe qui ne sont que des oiseaux proie de haut vol.

D'ailleurs que voulez-vous que fasse de vos conseils édulcorés une société qui, en se paganisant, a adopté l'idéal tout contraire: travailler le moins possible et jouir le plus possible?

Le travail, la fidélité au devoir, c'est du sacrifice; l'économie, la restriction, c'est encore du sacrifice. Pour demander du sacrifice il faut prêcher d'exemple et pouvoir parler au nom des principes chrétiens.

L'Eglise, de tout temps, fait entendre aux riches comme aux pauvres cette prédication austère. Lorsque sa parole était écoutée les peuples étaient heureux. Elle seule possède la solution de la question sociale.

A l'idéal chrétien qui fait du sacrifice la pierre fondamentale de la société, on a voulu substituer l'idéal matérialiste et païen qui place dans l'égoïsme et la jouissance le but suprême de la vie.

La société moderne commence à recueillir les fruits de sa révolution. Pourquoi s'étonne-t-elle qu'ils soient amers?

ZEDE

Un acte héroïque

Mgr Charlebois, O.M.I., Vic. Apost. du Keewatin, à son retour de l'Est, nous faisait part de toute son admiration pour les âmes charitables qui en grand nombre ont répondu à son appel en faveur de son école de l'Ile-à-la-Crosse, dernièrement incendiée.

Parmi les actes de dévouement que la charité chrétienne sait susciter, Sa Grandeur nous en a rapporté un qui nous a profondément touchés. Il mérite bien d'être cité, à une époque où l'égoïsme semble être le motif de toutes les démarches.

Un jeune élève du collège de l'Assomption, dont les parents demeurent à Hull, recevait, à l'occasion de son anniversaire de naissance, la jolie somme de vingt-sept dollars pour ses menus plaisirs. Sa pieuse mère, nous n'en doutons pas, avait dû lui recommander de faire la part du bon Dieu. Mais l'enfant, devinant toute la pensée de sa mère, ne fit qu'une part, il endossa le chèque et le remit à Monseigneur Charlebois pour les sinistrés de l'Ile-à-la-Crosse.

Vingt-sept dollars, à douze ans, c'est une fortune! Que ne renferme pas en puissance l'enveloppe qui contient un si beau cadeau de fête!

Avec cet argent on peut faire des largesses à ses amis et passer pour le fils d'un personnage considérable... On sait que sans le sou on peut vivre et s'amuser au collège, mais pour l'écolier comme pour le poète, "un peu d'argent ne gâte rien".

Se priver librement de tant de jouissances que l'on tient dans sa main et que l'imagination se plaît à dorer, c'est là de l'héroïsme.

Enthousiasme d'enfant, dira-t-on; oui, mais enthousiasme du genre de celui qui poussait les premiers chrétiens à déposer leurs biens aux pieds des Apôtres.

En rapportant ce fait, Monseigneur était visiblement ému et toute l'assistance partageait son émotion.

NOUVELLES DE PARTOUT

REGINA La convention annuelle de l'union des municipalités de la Saskatchewan se tiendra à Moose-Jaw les 14, 15 et 16 juillet.

OTTAWA Le Dr Robert Magill, du Grain Exchange de Winnipeg, déclare que selon toute probabilité le blé canadien se vendra cette année entre trois et cinq piastres le minot.

—Les opérations du C. N. R. pour l'année 1919 accusent un déficit de 25 millions.

PETERBORO, ONT. Le *Peterboro Review*, quotidien et hebdomadaire, cessera sa publication le 1er juin à cause de l'augmentation du coût de la production.

TORONTO La législature de l'Ontario a décidé de donner $20,000 au lieu de $10,000 à l'Université de Montréal.

ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU, P. Q. Le docteur Henri Cartier, de Montréal, petit neveu de sir Georges-Etienne Cartier, vient de faire l'acquisition de la terre ancestrale où s'était fixé le premier membre de la famille Cartier qui soit arrivé au pays. Sir Georges-Etienne Cartier lui-même y a vu le jour. Cette terre a été achetée au prix de $22,700.

WASHINGTON Les modes féminines inconvenantes, pour les dames chrétiennes, sont très vigoureusement dénoncées, à Washington comme à Paris, par les autorités religieuses. Et dans la capitale des Etats-Unis comme dans celle de la France, les dames catholiques s'organisent, à l'appel de leurs Pasteurs, pour réagir efficacement contre les déplorables abus qui se sont introduits à cet égard.

NEW-YORK Un fabricant de vêtements, de Londres, qui vient d'arriver à New-York, annonce qu'il est prêt à fournir aux marchands détaillants américains des complets à la moitié du prix actuel.

CHICAGO - Nombre de barbiers de Chicago ont élevé le prix des coupes de cheveux de 50 à 75 sous, prétendant que l'augmentation récemment accordée aux employés rendait cette majoration nécessaire.

GREEN BAY, Wis. L'évêque de Green Bay, Wisconsin, Mgr Paul Rhode, a publié un décret prescrivant le refus des sacrements aux catholiques qui persisteront à prendre part aux danses publiques. Voilà qui est radical, mais ce sera peut-être le seul frein efficace au dévergondage des danses ultra-modernes et ultra-scandaleuses.

PARIS Le général Fournier, commandant de la forteresse de Maubeuge au commencement de la guerre, et six de ses subordonnés, traduits devant le conseil de guerre pour s'être rendus aux Allemands en 1914, ont tous été acquittés.

PARIS. Le président Deschanel a échappé à la mort d'une façon extraordinaire. Il est tombé d'un train en mouvement par la fenêtre durant la nuit, près de Montargis (Loiret). Les blessures sont sans gravité.

—A la suite d'un important débat sur la question de la grève des chemins de fer, la Chambre a donné sa confiance au gouvernement par un vote de 526 à 90.

—S.E. le cardinal Dubois, qui avait été chargé d'une mission en Orient vient de recevoir du gouvernement français la croix de la Légion d'Honneur.

—Quelques membres de la police de France ont déclaré qu'ils ont la preuve que si la grève du 1er mai avait réussi, un régime soviet aurait été établi en France.

COBLENTZ—Toutes les troupes françaises qui se trouvaient à Francfort et dans les autres centres allemands se sont retirées à la tête de pont de Mayence. L'opération s'est effectuée en cinq heures, sans incident.

GENEVE.—Par une faible majorité, la Suisse, dans un referendum spécial, vient de se prononcer en faveur de la Ligue des Nations.

ROME.—Le premier ministre Nitti, qui avait démissionné le 11 mai, a formé un nouveau cabinet.

VANCOUVER. —Les dépêches rapportent que S. G. Mgr Casey, archevêque de Vancouver, et autrefois évêque de St-Jean, N. B., est souffrant d'une maladie grave qui cause des inquiétudes à son entourage.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

La paroisse de Willow Bunch vient de perdre l'un de ses citoyens les plus estimés dans la personne de J. Adelard Ducharme, décédé pieusement à l'hôpital de Willow Bunch, jeudi, le 6 mai dernier.

Relativement jeune, (33 ans) M. Ducharme avait déjà porté son énergie dans tous les domaines qui exigent du dévouement: syndic d'école et secretaire des syndics, l'an dernier il avait figuré avec honneur à la Convention tenue à Régina.

La Société St Jean Baptiste, dont il était le vice-président, et le Choeur de chant dont il était l'un des membres influents, étaient habitués à recevoir son sincère appui et son entier encouragement. Aussi ces paroissiens lui ont-ils donné, au jour de ses funérailles un témoignage éclatant de leur gratitude et de leur sympathie.

La Société St Jean Baptiste était là, drapeau en tête, pour lui rendre un dernier hommage de regret sincère.

Le choeur de chant qui possède à son actif un si beau passé, (et ceux là le savent qui ont assisté à la convention de l'A.C.F.C. en 1916,) reconstitué pour l'instant, a rendu avec âme la messe des morts harmonisée. Mme F.X. Bellefleur tenait l'orgue pour la circonstance, et le Dr A. Gadin dirigeait le chant.

M. Ducharme a été frappé par la maladie il y a une semaine à peine. Au mois dernier avait lieu une grande retraite. M. Ducharme avait lu alors d'une voix forte et vibrante un acte solennel de réparation au nom des paroissiens. Il était alors en bonne santé, et voici qu'en quelques jours la mort vient de le coucher dans la tombe.

Toutefois la mort ne l'a pas pris par surprise. Il l'a vue venir d'un oeil calme, il s'est endormi confiant dans les bras du Seigneur.

Il laisse pour déplorer sa perte une épouse inconsolable et trois enfants en bas âge. Son père, qui habite à St Cléophas P.Q., vit encore ainsi que quatre frères Donat, Denis, Stanislas et Siméon. Ce dernier, venu avant lui dans l'Ouest, habite actuellement St Victor Sask., paroisse voisine de Willow Bunch.

Samedi, le 8 mai d'imposantes funérailles ont été faites au regretté défunt. Le service a été chanté par M. l'abbé Clovis Rondeau, son cousin, assisté de M M. les abbés J.A. Ménard et A Turgeon comme diacre et sous-diacre.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathie, tributs floraux, offrandes de messes, etc.

Madame J. Adelard Ducharme et Siméon Ducharme désirent vivement remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné leur sympathie, par l'offrande de tributs floraux, offrandes de messes.

A l'occasion de la mort de son vice-président, M. J. Adélard Ducharme, la direction de la Saint Jean Baptiste, dans sa réunion du 6 mai, a adopté la résolution suivante: "Proposé par M. Arthur Pelletier, secondé par M. W. J. Winslow, qu' un vote de condoléances soit adressé à la famille Ducharme et que copie de cette résolution soit envoyée aux journaux pour publication."

ASSINIBOIA, Sask.

Le dimanche de l'Ascension, nous avions le bonheur d'avoir au milieu de nous trois distingués et très aimables visiteurs: les Révérends Pères Morard, curé de Weyburn, Sorrel, curé de Forget et Cuvillier, curé d'Estevan. Ces trois bons Pères, tout en prenant quelques jours de repos et désirant visiter quelques paroisses dans le sud-ouest de la province, avaient promis à M. le curé d'Assiniboia de lui prêter main-forte, le dimanche de l'Ascension. Fidèles à leur promesse, ces trois sympathiques confrères nous arrivaient samedi par le train de Weyburn. Ce fut une joie bien sensible pour le curé d'Assiniboia, d'ouvrir bien grandes, et les portes de son presbytère et surtout celles de son coeur, pour donner l'hospitalité et rendre aussi agréable que possible le séjour de ces trois visiteurs.

Dans l'après-midi, après quelques heures de repos, M. Poirier, avec ses trois confrères dans le sacerdoce, allèrent souper chez un autre confrère voisin d'Assiniboia, M. le curé de St. Victor. Inutile d'ajouter que M. l'abbé Rondeau, n'a pas manqué de gentillesse et de générosité pour bien recevoir ses confrères. Après un court séjour à St. Victor nous sommes revenus à Assiniboia, pour l'exercice du mois de Marie. Le Père Sorrel, toujours avide d'annoncer la parole de Dieu et de faire du bien aux âmes, a bien voulu donner le sermon en français et en anglais.

Le lendemain dimanche, les bons Pères, se sont livrés à l'exercice du saint Ministère. Une soixantaine de paroissiens se sont approchés de la Sainte Table pendant les trois messes qui se sont dites. A dix heures, la grand'messe fut chantée par le Rév. Père Morard. Ce bon Père semble rajeunir et avoir la vigueur de bien des jeunes prêtres. "*Ad multos Annos*". Le Père Sorrel, monte en chaire. Il captive son auditoire en lui parlant bien clairement et d'une façon judicieuse de l'esprit de foi. Par une habile transition, il trouve le moyen de ne pas oublier Ste Jeanne d'Arc, puisque c'était le jour où l'église la déclarait sainte. Le Rév. Père Cuvillier donne le sermon en anglais. Dans un style clair et simple, il s'efforce de faire comprendre à ses auditeurs le besoin, la nécessité pour chacun, de pratiquer ouvertement sa foi. Sermon qui a dû certainement évoquer bien des souvenirs et réveiller des remords dans bien des coeurs. Nul doute que ces deux sermons feront du bien et produiront d'heureux fruits dans tous les coeurs des paroissiens d'Assiniboia. Nous tenons donc à remercier publiquement ces bons Pères de la Salette de leur séjour au milieu de nous. Nous leur souhaitons de revenir encore. Vraiment, ils nous ont fait du bien.

—Les paroissiens ont décidé de faire peindre le presbytère. Vraiment, ce n'est pas du luxe. Le besoin se faisait sentir depuis longtemps. Espérons qu'une fois le presbytère revêtu de sa toilette, ils se dévoueront davantage et feront quelque chose pour embellir la maison de Dieu, qui certainement en a besoin aussi.

—Il y a trois semaines, Mlle Yvonne Lamontagne, qui travaillait au restaurant de M. Nougaret, unissait sa destinée à M. Frédéric Béchard, soldat retour du front. Le mariage fut célébré à Régina, en présence du Rév. Père Boutin. Nous souhaitons de tout coeur au nouveau couple, des jours heureux et de bonheur.

—Le trois juin, M. le curé d'Assiniboia ira dire la Ste Messe à Maxstone, ce jour étant celui de la Fête Dieu.

—La retraite qui devait avoir lieu durant la semaine sainte, ayant été remise, commencera le dimanche, 13 juin, après la grand'messe. Les Révérends Pères Poulet et Francoeur, O. M.I., en seront les prédicateurs. La retraite durera toute une semaine, et sera prêchée en français et en anglais. Les paroissiens doivent se faire un devoir d'y être tous présents, dès le jour de l'ouverture. Que ce serait une grande bénédiction, si tous correspondent fidèlement à l'appel de Dieu !

GRAVELBOURG, Sask.

Le jour de l'Ascension, les membres du Cercle Mathieu, furent les témoins d'un célèbre duel sur la question de l'eau entre les camarades Bonneau et Quintal. La victoire fut accordée au camarade Quintal qui défendait "l'aqueduc et les égoûts."

— M. le curé Maillard, aumônier du cercle, était au fauteuil d'honneur. Les Camarades Bonneau, Magion, Quintal, Lortie, Legault, Cadieux, Lamoureux, L'Ecuyer, Raymond, etc., étaient présents.

—Madame Soucy, épouse du Dr A. Soucy, de Gravelbourg, est en route pour l'est.

—M. Lamarre, dentiste, et son épouse, ont quitté Gravelbourg, pour des cieux meilleurs.

—Nous avons appris avec plaisir le succès remporté par un des nôtres, M. Eugène Cadieux, à l'Université de Saskatoon. M. Cadieux, maintenant pharmacien, est un des membres les plus zélés du cercle de Gravelbourg. Nos meilleurs souhaits de succès à celui qui revient au bercail, plein d'ambition et d'espérance.

— Le club de "tennis" revêtira cette année un cachet de grandeur exceptionnel, si l'on en juge par les préparatifs et par le comité de direction. M. Goodman, dentiste qui en est le président, voit à ce que tout soit superbe. Le secrétaire, est M. E. C. Cadieux, pharmacien.

— Le club de balle au camp est aussi à l'oeuvre. On s'attend à de sensationnelles joutes cette saison, surtout du côté du sexe faible. Le féminisme n'a rien à voir là-dedans, naturellement, les femmes jouent à la balle au camp à Gravelbourg!

—M. le Docteur Bissonnette, a dit adieu à Gravelbourg pour aller pratiquer à St. Paul-des-Métis. Les uns s'en vont, d'autres reviennent. Bien sincèrement, nous souhaitons bonne chance au Dr Bissonnette, que tous regretteront.

—M. Rioux, de la Banque Hochelaga, est retourné à Dollard, tandis MM. Pontbriand et Themans, de la même banque sont arrivés ici pour combler les cadres du personnel actuel.

—M. Ant. Landry, de l'A. C. J. C., est de retour d'un voyage à Régina. M. Landry a passé ses examens de droit. Nous espérons que le succès couronnera son travail.

—M. Geo. Hébert avocat, et Mlle L. Gravel ont uni leurs vies ce matin.

ILE A LA CROSSE

Le couvent de la Ste-Famille, à l'Ile à la Crosse, est devenu la proie des flammes dans la soirée du Jeudi Saint, 1er jour d'avril. Pendant que tout le monde se trouvait à l'église, devant le Reposoir, le feu s'est déclaré et la maison a brûlé jusqu'aux fondements.

Une petite fille infirme qui se trouvait au lit a péri dans les flammes. C'est la seule perte de vie qu'on a à déplorer.

Quant au matériel, tout a été détruit. La valeur pouvait s'en calculer dans les 15 ou 20 mille piastres. Ce couvent avait été bâti par la Mission, avec le fruit de ses épargnes de dix ans, sans aide aucune du gouvernement; et, naturellement, il n'y avait pas d'assurance.

Quand on s'est aperçu du feu, il était déjà trop tard pour pouvoir entrer dans la maison, les flammes en sortaient de toutes parts par les portes et les fenêtres. On pense que le feu a dû commencer entre les deux planchers du premier étage autour du tuyau du poêle.

C'était triste de voir ce cher petit couvent sous l'action du feu, se tordre et finalement s'effondrer.

Une centaine de spectateurs, venus à la première alarme pour porter secours, se sont vus réduits à l'impuissance et n'ont pu qu'aider à protéger l'église et le presbytère. Plusieurs dépendances ont été détruites par ce même élément sans pitié.

En moins d'une heure, nos quatre soeurs et leurs 30 pensionnaires avaient tout perdu: leur abri et leurs vêtements, à l'exception seulement de ce qu'ils portaient sur eux. Tous ont trouvé un refuge dans la maison des Pères, pour la nuit.

Le lendemain devaient se décider les graves questions: Allait-on laisser tomber l'école? Devait-on la continuer? Pourrait-on la continuer? Pourrait-on garder les Soeurs? Fallait-il renvoyer les pensionnaires? Questions angoissantes pour tous: Soeurs, pensionnaires et Pères....

Sully Prud'homme a chanté quelque part les trois vertus théologales dont la plus jeune, l'Espérance, après chaque épreuve et chaque réunion de conseil s'écriait toujours, en s'adressant à ses compagnes:

Mes Soeurs, si nous recommençions!

Je crois que cette demoiselle du Ciel a inspiré les sinistrés dans cette nuit tragique, car le lendemain, les Pères, malgré la perte, énorme pour leur petite Mission, que leur causait cet incendie ont décidé de céder la moitié de leur maison aux Soeurs et à leurs pensionnaires pour y continuer l'école provisoirement et dès l'été venu de commencer à reconstruire le couvent; les Soeurs qu'on ne peut devancer en générosité quand il s'agit de sacrifices ont décidé de continuer leur oeuvre dans le petit coin qu'on leur offrait bien que très étroit, très à la gêne, en attendant mieux, ne visant qu'au bien à faire; et les pensionnaires, quand ils ont appris qu'on pourrait les garder, ont refoulé les larmes qui perlaient au travers de leurs paupières et ont quitté leur air triste pour laisser éclater franchement leur joie, et en ce moment ont fait de grand coeur le sacrifice de leurs habits, jouets et économies de bonbons qui étaient brûlés. Du moment qu'ils allaient rester et continuer leur école...qu'importait le reste?......

Les autres élèves, les externes, avec leurs parents, ont montré la même jubilation en apprenant qu'on aurait l'école quand même.

Et c'est ainsi qu'après les vacances de Pâques, à côté des ruines fumantes du couvent, sur un étayage de divers sacrifices, mais pour le plus grand bien des enfants, notre école va s'ouvrir et continuer.

EN FAMILLE

s grand'mères étaient-elles plus heureuses que nous?

e a été question intéressante lletin des Agriculteurs, de réal, avait organisé un con- littéraire auquel ont pris plus de trois cents concur- Le premier prix a été décer- Mlle Paule Saint-Amant, de venir, pour la composition ate:

Nos grand'mères étaient-elles heureuses que nous?" Ce n'implique-t-il pas à lui seul certitude? Imagine-t-on nos vieilles mamans discutant la tion du bonheur? En a- ent-elles même le loisir? Ah! ait bien le moindre de leurs is!

ont absorbées par les délicats fines de la vie familiale, ant porte close à l'inertie, aux frivoles, à l'éparpillement ilités dont nous sommes cou- ères, nos aïeules, scrupuleuses devoir, quelque austère qu'il se plaisaient dans la ruche do- tique où bourdonnait bientôt un essaim de jeunes abeilles.

daignaient-elles de faire ou- tile de leurs dix doigts? Non! prenant qu'une maison bien e, un "home" propret où l'at- nt d'exquis petits repas sont le mari, ce qui l'attache da- age au foyer et, pour l'épouse e, la plus sûre garantie de eur, elles s'exerçaient à pé- er tous les secrets de la science agère.

Ce n'est pas la grandeur ou la esse de l'oeuvre accomplie en fait la vulgarité ou la no- se, mais l'esprit dans lequel l'accomplit"; aussi nos grand' s, qui savaient puiser dans raie piété, "ce merveilleux ré- oir d'énergie", les forces dont avaient besoin, acceptaient vaillamment les besognes dieuses, l'humble devoir, les heurs médiocres: l'idée surna- lle submergeant tout!

oins "débrouillardes" que s, mais combien plus prati- ! Moins parées, mais alertes, stes sous la rude et saine é- du pays, elles avaient ce me exquis, cette spontanéité che qui se perd, ce zèle discret gagne et attire.

quelle douce influence n'ex- ent-elles pas dans ce nid fami- où venaient s'atténuer tous les irs. L'âme tendre aux mi- x, devinant la souffrance ti- e avant qu'elle ne s'exprimât, transmettaient dans le geste apaise, le mot qui ranime peu de ce rayon divin qui aide pporter l'épreuve.

ndifférentes aux préjugés, les aux potins, avec quel soin aient-elles pas le goût effré- du luxe, l'absurde émancipa- du foyer, ce besoin d'éclipser, paraître, de s'extérioriser, d'ex- r un prestige quelconque dans e autre sphère que le domaine ilial. Et pourtant, n'est-ce pas nt d'écueils où sombre notre heur fragile? Ne cherchons- s pas trop parfois à "accrocher e charette à une étoile"? à suivre l'insaisissable, quand est là, à notre portée, dans ultitude des douces petites s de tous les instants que nous remarquons même pas, mais lles, les sages, elles les llus- savaient découvrir.

rtir de l'égoïsme! s'oublier! était l'idée directrice de leur qui se passait tout entière dans tive recherche du bonheur des es. Quel exemple pour nous comprenons si mal que le bon- r incomplet de la terre ne ré- que dans le sacrifice, le don er de soi-même.

ui, combien plus heureuses é- nt-elles, ces grandes philoso- s de la vie domestique qui sa- nt se contenter d'un cœur et n foyer, qui ne rêvaient qu'au à embellir, aux misères à sou- r, aux œuvres utiles et belles petit royaume dont elles ent les reines gracieuses et sou- ites.

Paule SAINT-AMANT,
L'Avenir.

—o—

ans les choses où le coeur n'est la main n'est jamais puissante.

* * *

affection peut être concentrée, la tendresse est expansive.

RECETTES

Pommes de terre soufflées.

Choisissez des pommes de terre longues. Coupez-les en tranches assez grosses. Mettez-les dans le panier à friture, que vous plongez dans une friture tiède; quand elles sont cuites, sans être toutefois colorées, retirez-les et laissez-les égoutter et complètement refroidir.

Au moment de servir, remettez-les à la friture très bouillante: ayez soin de ne pas les mettre toutes ensemble, mais une dizaine à la fois, remuez-les jusqu'à ce qu'elles prennent couleur et se boursoufflent par le milieu.

Retirez vivement à l'aide de l'écumoire celles qui montent gonflées à la surface de la friture. Tenez au chaud pendant que les autres cuisent.

Il faut employer pour cette friture de la graisse de boeuf pure ou la mélanger avec un peu de graisse de rognon de veau, mais pas de saindoux.

Oeufs à la neige

Cassez vos oeufs; séparez les blancs des jaunes: fouettez les blancs jusqu'à ce qu'ils moussent bien; jetez-y du sucre en poudre et un peu de fleur d'oranger: faites bouillir dans une casserole une quantité suffisante de lait avec du sucre et un peu de fleur d'oranger. Quand votre lait bouillira, faites-y pocher vos blancs par cuillerées; retirez-les de même un à un, et faites-les égoutter sur un tamis: ensuite ôtez la moitié du lait: délayez les jaunes et les metez dans ce lait; remuez avec une cuillère de bois, et les ôtez du feu dès qu'ils seront liés: dressez vos œufs sur le plat, et versez votre sauce dessus en la passant à l'étamine.

Paté du berger

½ tasse de viande froide: 1 tasse de patates écrasées; sel, poivre, quelques gouttes de jus de citron: 3 cueillérées à table de graisse fondue: 3 cueillérée à table de farine; 1 chopine de liquide, eau ou bouillon.

Coupez la viande en petits morceaux et assaisonnez. Faites fondre le gras et ajoutez la farine. Ajoutez ensuite le liquide graduellement en agitant continuellement jusqu'au point d'ébullition. On peut se servir de sauce et omettre la farine. Ajoutez la viande et mettez le tout dans une casserole. Recouvrez de pommes de terre écrasées et faites brunir dans le fourneau.

—o—

PETITS CONSEILS

N'empesez pas la toile. Pour donner au vêtement la rigidité si désirée, repassez-le tandis qu'il est humide, et jusqu'à ce qu'il soit parfaitement sec.

Quand vous faites cuire un poulet, piquez l'aile avec une fourchette pour voir s'il est bien cuit. Si l'aile est tendre, soyez certaine que tout le poulet l'est aussi.

On voit souvent un pot à eau corrodé ou taché. On peut y remédier avec des patates crues. Coupez une patate en deux et frottez le jus sur la partie tachée.

Si on est à la campagne, les déchets devraient être brûlés ou enterrés.

La peau des langues froides s'ôtera complètement si on laisse couler dessus de l'eau froide pendant quelques minutes après les avoir bien fait cuire.

Les taches sur les bottes de cuir jaune peuvent être enlevées en frottant avec une tranche de citron avant de les cirer.

—o—

Si vous ne pouvez vous offrir le luxe de plusieurs robes, évitez les robes ballonnées qui ont, certes, de la vogue pour le moment mais qui vont bientôt dater, et qui, en tout cas, seront difficiles à transformer. La robe droite est encore portée. Elle est pratique et élégante.

—o—

PENSEE—On triomphe plus aisément des mauvaises habitudes aujourd'hui que demain. *Confucius.*

—o—

LE CHOC

Etude de Nationalités par William-Henry Moore. Traduit de l'anglais par Ernest Bilodeau. Beau volume de 470 pages. En vente au Secrétariat de l'A. C. F. C. Le *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, $1.75 franco.

S. S. Benoît XV et les Religieuses de Jésus-Marie

Sa Sainteté Benoit XV a écrit sur les missions une lettre dont la lecture m'inspire de reprendre la plume au sujet de l'établissement du futur noviciat de Gravelbourg.

Parmi les grandes œuvres que Notre Saint Père le Pape préconise, il cite: *la Propagation de la foi.* Il parle du zèle que doivent avoir les catholiques pour combattre, *par les moyens à leur disposition*, la propagation de l'erreur.

Mais, me direz-vous, quelle analogie y a-t-il entre cette œuvre et une communauté religieuse? Je réponds qu'il y en a beaucoup. Si vous le voulez bien, ensemble établissons ces rapports: *La Propagation de la Foi* n'est-elle pas une diffusion de la vraie croyance en un seul Dieu Tout-puissant? Bien, comment cette vertu théologale peut-elle s'implanter dans le cœur des enfants, la génération de demain, si on ne leur inculque dans l'esprit au foyer d'abord et ensuite à l'école, des principes chrétiens, étudiés raisonnés, vécus par ceux qui les leur enseignent. Vous le savez, notre système "d'école publique" est loin d'être favorable au développement de la foi: au contraire il tend à l'amoindrir, même à la faire disparaître. C'est donc pour obvier à ce mal que des religieuses éducatrices imbues de l'esprit catholique et de l'idéal canadien-français se dévouent pour donner à nos enfants une formation digne des ancêtres. Avec moi vous reconnaissez que ces missionnaires répondent au désir de Notre Saint Père le Pape et travaillent *selon les moyens à leur disposition*, à la belle œuvre de la Propagation de la Foi, en provinces à la majorité anglaise et protestante du Canada.

Aussi, Notre Saint Père le Pape apprécia-t-il l'œuvre des Religieuses de Jésus-Marie en adressant aux Mères de leur Chapitre Général ces paroles que je trouve dans une revue imprimée à Rome et intitulée: La Famille, audience du 2 novembre 1919. Ces paroles, ce me semble, feront mieux connaître la Congrégation de Jésus-Marie et par suite la feront plus aimer.

"Votre nom est celui de Jésus-Marie! De toutes les Congrégations religieuses, aucune n'a un nom aussi beau. Quelques unes ont le nom d'un Saint, d'autres, comme la compagnie de Jésus, portent le Saint Nom de Jésus, d'autres ont le nom de la Sainte Vierge: mais vous formez comme la compagnie féminine de Jésus, et en même temps celle de Marie. Entre les saints Protecteurs et les protégés, il y a un échange: le Protecteur obtient des grâces et fait part de ses mérites à ses protégés, et ceux-ci s'appliquent les mérites et imitent les vertus des Protecteurs. Dans les Congrégations religieuses il se forme comme un commerce entre les patrons et les protégés. Les saints se font intercesseurs pour obtenir les grâces et les bénédictions sur la Congrégation qui a pris leur nom, et les religieux s'efforcent d'imiter spécialement leurs vertus. Mais pour vous qui portez les noms de Jésus et de Marie, Jésus lui-même se fait votre protecteur. St Jean dit, que Jésus "auprès de son Père se fait l'intercesseur du monde entier", à combien plus forte raison se fera-t-il l'intercesseur de celles qui portent son nom! Comme Marie vous conduit à Jésus, ainsi conduisez à Jésus et à Marie des âmes d'enfants, et au jour du jugement, Jésus, votre Père et votre Ami, vous recevra pour vous donner la récompense éternelle."

En finissant, je caresse l'espoir que ma longue causerie ouvrira bien des cœurs de jeunes filles à l'appel du Pape qui est celui de Dieu Lui-même. Je souhaite aussi qu'elles comprennent la sublimité de l'œuvre de l'éducatrice et que résolument elles s'engagent dans la voie qui s'ouvre devant elles afin de mériter le beau titre de "Missionnaire de Jésus-Marie".

L'occasion leur est offerte.

Toutes les jeunes filles qui désirent suivre les exercices d'une retraite fermée, qui sera prêchée du 2 au 6 juillet au Couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg, sont priées de s'adresser à la supérieure de l'établissement pour connaître les conditions et cela le plus tôt possible.



PONTEIX, SASK., MERCREDI 26 MAI 1920 No. 26
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Sainte Jeanne d'Arc

La dévotion des catholiques canadiens-français envers Jeanne d'Arc réclamait un aliment à l'occasion des grandes fêtes de la canonisation. *L'Œuvre des Tracts* y a pourvu. Elle vient de publier dans sa collection populaire à 5 sous une élégante brochure *Sainte Jeanne d'Arc* par le Rév. P. Chossegros, S.J. La merveilleuse carrière de la sainte héroïne s'y déroule depuis sa pieuse enfance à Domrémy jusqu'à sa mort sur le bûcher. La brochure contient sept illustrations Ce sont des tableaux ou des statues de maîtres représentant Jeanne à diverses époques de sa vie. A la dernière page on a reproduit la belle prière composée par Mgr Latulippe et approuvée par Pie X et Benoit XV.

Cette brochure ne se vend que 5 sous l'exemplaire, $4.00 le cent, $35.00 le mille. A l'Œuvre des Tracts, 1300 rue Bordeaux, Montréal, (Tél. St-Louis 1053) et chez les principaux libraires.

—o—

Saint Ferdinand.- Roi de Castille et de Léon Après avoir fait de brillantes conquêtes, il préparait une nouvelle expédition contre les Maures d'Afrique, lorsque la maladie qui devait l'emporter l'atteignit. Il réunissait d'ailleurs toutes les qualités du chrétien parfait et fut canonisé en 1671 par le pape Clément X.

Sainte Lucinie.—Distribua tous ses biens aux pauvres et eut la tête tranchée pour avoir proclamé hautement la religion un jour de sacrifice public au dieu Mars.

—*Baptêmes.*—Trois fils de Emile Proust et de Valère Marcheteau. 1o Paul Alexandre ayant pour parrain et marraine Jean Bayle et Raymonde Morel; 2o Maurice André, avec pour parrain et marraine, Pierre Cornet et Valérie Proust; 3o Alcide Joseph, ayant comme parrain et marraine M. et Mme Alcide Proust Dénarbré.

—Marie- Thérèse, fille d'Adelard Massicotte et d'Arline Perreault. Parrain et marraine, M. et Mme Ludovic Carrière.

Sépulture.— *Clara Cécile St-Cyr,* âgée de treize mois, a été inhumée le 16, dans le lot de famille de M. Gédéon St-Cyr, son père.

M. l'abbé Duchaine, conduit par M. J. Allary dans sa nouvelle Overland, est allé voir le lac Pelletier et rendre visite à M. l'abbé Fortin, curé. Avant de revenir il est allé souper chez la famille Allary.

—Nous avons célébré le 16, aussi solennellement que possible, la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, dont la statue respendissait sur un trône de fleurs, de drapeaux et de lumières tricolores.

—Le soir, après le Salut, on procédait dans le soubassement au tirage du beau tableau de notre Rde Sr M. Ephrem. C'est M. Julien Lallier que le sort a favorisé par la main de la toute petite fillette de M. A. Potvin.

—M B. Guièze est revenu du Sud pour trouver Ponteix sous un vent violent dans un nuage de poussière.

—M. Jacquemin, syndic-trésorier de Frenchville, était au presbytère de Ponteix la semaine dernière dans l'intérêt de sa mission. Il y obtenait la promesse de la visite du prêtre pour le dernier dimanche de mai.

Changement d'heure.—En raison de l'arrangement précédent, la première messe de Ponteix devra être avancée d'une demi-heure et se dire à 7 h. et demie.

—M. l'abbé Bernard, notre ancien vicaire, pasait quelques jours ici la semaine dernière, en venant chercher son automobile. Il en profitait pour faire avec son confrère une promenade à Frenchville. M. J. Proteau, de Montmartre, après avoir visité ses parents à Aneroïd, venait ensuite le rejoindre et, tous deux, en auto, entreprenaient les 225 milles qui les séparaient de chez eux.

—*Exemple.*—Un M. X., de Ponteix, commandait, il y a peu de temps, aux Etats-Unis un objet qu'il ne pouvait trouver ici et envoyait pour cela un chèque de $5. Aussitôt le magasin lui réclamait un supplément de $1.25 pour le change. Alors M. X., choqué, répondait qu'on eut à garder la marchandise et lui retourner immédiatement son chèque. Mais les américains se ravisent et lui font savoir qu'ils expédient la marchandise et acceptent notre argent au pair. Conclusion?? elle est claire!

—o—

Les semailles vont bien

D'après le bulletin du Département de l'Agriculture de Régina, publié le 17 courant, 75 p.c. du blé était semé dans la province à cette date et les semailles de l'avoine étaient en bonne voie.

La température a été idéale et la terre était en excellente condition. Dans certains endroits, le blé est sorti de terre trois jours après avoir été semé. De gros vents ont sévi ça et là, mais il n'y a pas eu de dommages. Il y a amplement d'humidité dans le sol pour assurer la croissance, mais on a besoin de pluie dans les districts du nord. Pour ce qui est de la semence de pommes de terre, il semble y en avoir suffisamment dans la province. Le prix est de $2.50 à $4.00 le minot.

Avec la bonne croissance de l'herbe, les animaux sont bien au pâturage et l'anxiété au sujet du fourrage disparaît promptement

Il est intéressant de noter qu'en dépit du retard du printemps cette année, les semailles se termineront une semaine plus tard seulement que l'an dernier, avec le sol en bien meilleure condition.

BONNE-MADONE, Sask.

Au commencement de mai, notre paroisse avait le bonheur d'avoir une retraite prêchée par le Rév. P. J. Poulet, O.M.I.

Malgré les travaux des champs et les mauvais chemins, la foule se pressait à l'église matin et soir; même à la messe de 7 h. de nombreux communiants ne manquaient pas.

Cette retraite est venue à point. La voix de Dieu presque oubliée depuis longtemps s'est fait entendre, et, en faisant vibrer nos cœurs et revivre notre foi, elle nous a promis des bénédictions, des grâces sans nombre.

Le prédicateur avait bien voulu préparer nos petits enfants à la première communion. Jugez du jour de joie inoubliable que fut le 9 mai, dimanche de la clôture de la retraite. D'abord, il y eut communion générale, puis nos chers petits enfants au nombre de 31, s'approchaient pour la première fois de la "Table Sainte". Cette si touchante cérémonie fut rehaussée par quelques paroles adressées aux petits communiants, et par des prières spéciales.

Après la messe, déjeuner champêtre, car la journée magnifique permit aux familles de se grouper sous les arbres. Les gais propos ne manquaient pas et l'ensemble présentait une jolie image.

A 10 h. 30 une grand'messe solennelle réunissait la foule pieuse une dernière fois. Un très beau sermon sur la Sainte Vierge, suivi des adieux du missionnaire, rendirent la scène poignante d'émotion; puis vint la bénédiction papale, et... la grande semaine était terminée.

M. Eug. Revoy lut ensuite une adresse de remerciements au Père prédicateur. En termes choisis il montra le bien que la retraite avait fait dans la paroisse, où plus que jamais l'harmonie règnerait. Le P. Poulet répondit avec sa verve habituelle et assura les paroissiens qu'il était heureux d'être venu à Bonne Madone, ce petit coin de terre canadien, où il avait trouvé un "Chez-nous". Il promettait bien d'y revenir si jamais ses multiples occupations le lui permettaient.

En terminant, laissez-moi dire que tous les catholiques de Bonne Madone conserveront longtemps le souvenir de cette féconde et bienfaisante retraite.

—Le R. P. Poulet, prédicateur de la retraite, tient a remercier les personnes qui se sont dévouées pour enseigner le catéchisme aux enfants de la première communion.

—Le R. P. Jan, O.M.I., administrateur du diocèse, a passé quelques jours au milieu de nous pendant la retraite. Tout en examinant les choses matérielles de la paroisse, il a aussi vu l'état des affaires spirituelles. Le R. P. Jan s'est dit bien satisfait de sa visite et nous a promis un prêtre résidant sous peu.

—M. et Mme J. Simonot sont allés à Howell la semaine dernière voir leurs jeunes filles élèves au couvent.

—M. A. Lamontagne, instituteur, ici depuis quelque temps, se dit enchanté de l'Ouest. Bonne note pour notre petit canton.

—o—

MONTMARTRE, Sask.

Sacré-Cœur.— Le mois de Marie, malgré son beau et plein succès, n'a été que la préparation au mois du Sacré-Cœur. C'est pourquoi nous faisons de suite un appel pressant à tous ceux du village au moins afin d'assister à ces exercices du mois du Sacré-Cœur.

Couvent.—Nous n'aimons pas les départs; cependant en voyant les ouvriers du couvent retourner à Régina, ils nous indiquaient par le fait même l'achèvement de l'intérieur du couvent. MM. Rosaire et Paul Bilodeau, mécaniciens et plombiers de Montmartre, termineront la pose de la fournaise cette semaine. Les parents ont bien hâte de voir l'ouverture de ce couvent pour le bien de la paroisse et de leurs enfants.

Semailles.—Le blé a été semé dans les meilleures conditions possibles de température. Plusieurs sont déjà avancés pour l'avoine et le lin. En somme, au dire des fermiers eux-mêmes, nous sommes plutôt en avance qu'en retard. Et cela est dû à la belle température depuis trois semaines.

De retour.—M. Félix Caron est de retour de St-Barthelémy, P.Q., avec Melle B. Hamelin, son épouse. Bonheur et longue vie aux nouveaux mariés!

—M. et Mme J. A. Boyer sont de passage à Régina pour affaires.

—Mme J. A Léveillé, retenue depuis plusieurs semaines à l'hôpital de St-Boniface, nous est revenue. Sa santé s'est améliorée quelque peu. Espérons que les beaux jours aideront à la guérison.

—M. J. Paquet, nouveau pharmacien, était en visite chez M. le Dr Lavoie. Est-ce une nouvelle recrue pour Montmartre? Nous savons que la place lui sourit.

—*Dernière nouvelle.*—Une première joute de balle au camp a eu lieu entre les équipes de Kendal et de Montmartre. Bien que ce ne fût qu'une pratique et que trois des joueurs de Montmartre fussent absents, le résultat fut de 6 à 11, en faveur de l'équipe de Kendal.

—o—

Pour portes moustiquaires, papier et "burlap", châssis de toutes sortes, planchers d'érable, etc., venez à la Cour à bois Côté. Malaxeur à béton à votre disposition. Généreux escompte pour comptant à la Cour à bois Côté, Montmartre

—o—

MARCELIN, Sask.

L'assemblée des actionnaires de la "Modern Fuse Plug Co." de Marcelin a été remise au 26 mai, à cause du deuil de la famille de M. Lalonde, président.

En effet mercredi matin une première dépêche de St. Hyacinthe annonçait à M. Isaïe Lalonde que sa fille Ida, en religion Sœur Marie-Emma, était bien malade, quelques heures plus tard, une autre annonçait sa mort. Pourtant il n'y a pas trois ans que cette jeune fille nous quittait pour suivre de plus près son Bon Jésus dans la communauté de la Présentation de Marie. Sa profession eut lieu le 2 février 1920 et la voilà entre les mains de Dieu. C'est une grande perte pour la famille, la paroisse et les Religieuses. Tout se prépare à l'église pour que le service solennel pour le repos de l'âme de cette fleur de Marcelin soit digne du sujet et des circonstances. Nos religieuses se sont réservé les chants liturgiques.

—Le conseil de ville, dont M. Lalonde est le président, s'est réuni d'urgence et a voté à M. Lalonde une résolution de sympathie.

—De nombreuses offrandes de messes ont été faites à la famille éplorée par les membres de la "Fuse Plug Co."

—M. Raymond Denis, de Vonda, a passé 24 heures à Marcelin en compagnie de quelques amis. M. Denis s'occupe d'assurances et d'organisation économique. Les coopératives sont une nécessité aujourd'hui pour que le peuple se protège des gros trusts et combines sans âme et sans cœur. L'ouvrier s'est formé des unions, le cultivateurs formera des coopératives. M. Denis nous a promis de revenir expliquer aux patriotes de Marcelin le mécanisme d'une coopérative de fermiers.

—Une pluie bienfaisante tombe ce matin, calme, modérée. Que le bon Dieu en soit béni. Les semences sont pratiquement terminées, les grains ont une belle et luxuriante levée. Une bonne récolte ne serait pas de trop cette année.

—o—

QUEBEC.—A la conférence des délégués représentant les universités canadiennes, il a été décidé d'acorder une allocation de $5,000,000 pour les étudiants pauvres. Cette somme sera prise à même le Fonds patriotique.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 8

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

—Qu'en avez-vous donc fait alors? On vous confie les enfants, et voilà que vous les perdez!

Car les femmes ne se piquent pas de justice quand on les met en colère ou quand l'amour les emporte. Et les deux autres, qui, par derrière, suivent l'entretien, approuvent la veuve Girard qui se fâche:

—Elle a raison. Elle a raison. Cet instituteur de malheur nous a perdu nos enfants.

Elles ont dit cela tout bas: la crainte les retient encore.

—Et le petit Emmanuel?

—Et Michel, qui est aux Sandoneires, si exact et si appliqué?

—Et Tiénon, le fils au meunier? Personne, personne; ils sont tous perdus. Et la nouvelle court en avant, elle entre dans les maisons une à une, elle précède les deux enquêteurs. Maintenant, les femmes les attendent sur le pas des portes, et, de loin, elles demandent les premières, d'une voix épouvantée:

—Qu'avez-vous fait de Pierrot? rot?

—Et de mon fils Saturnin?

—Et de Jean-Baptiste, le mignon, qui prit six ans à la Chandeleur.

Dans tout le village, on ne trouverait pas un homme. Ils sont aux champs pour les travaux: le temps et la saison le commandent. Pas un seul homme du village n'est là pour calmer ces commères qui se rassemblent et qui s'excitent les unes les autres. Elles entourent l'instituteur avec un grand vacarme de cris et de plaintes, avec des gestes de menace.

—Rendez-nous-les! Rendez-nous-les!

—Voleur d'enfants!

—Receleur d'enfants!

—Mangeur d'enfants! On lui fait le poing sous le nez. On le tient par les revers de son habit afin qu'il ne puisse pas s'échapper. On veut lui arracher la barbe, lui cracher au visage, lui crever les yeux. Et déjà la Fourchon qui aime l'eau vocifère!

—Il faut le noyer dans l'Arc!

L'Arc roule des eaux violentes Il ne rend guère ce qu'il reçoit. Il ne rendra pas un instituteur.

M. le Curé, par ses discours, a vraiment essayé de porter secours à son compagnon.

—Allons, allons, les bonnes femmes, vos enfants se retrouveront. Pendant que vous vous tracassez, ils s'amusent à folâtrer dans les champs par le bon soleil.

On ne l'écoute pas davantage que s'il parlait pour le torrent. Il perd sa peine et sa salive. Et voici que la Fourchon dont le sang court un peu trop vite a donné le signal de la mort en prenant au col M. Mussillon qui l'a repoussée bravement, bravement et même poliment:

—Madame Fourchon, laissez-moi. Madame Fourchon, lâchez-moi: je ne suis pas responsable.

—A l'eau! à l'eau! ont répondu toutes les femmes d'une seule voix.

Elles sont pareilles à des chiens de chasse qui exigent la curée chaude:

—A l'eau! à l'eau! voleur d'enfants. A l'eau! à l'eau! mangeur d'enfants.

Et déjà elles se précipitent. Chacune veut avoir sa part.

—Mon Dieu! mon Dieu! crie le curé qui les rejette à coup de poing.

Et tout à coup Dieu l'inspire:

—Venez à l'église! venez à l'église! Et Dieu vous rendra vos enfants.

Il a crié à pleins poumons, et à tout hasard il empoigne le bras de la mégère la plus proche:

—Toi, Jeannette, viens avec moi. Et toi, la Girard, viens aussi.

Elles cèdent à l'autorité, et d'ailleurs il ne les lâche pas; c'est toujours plus sûr. Quelle poigne a cet homme de bien!! ça marquera sur la peau, bien que la peau soit rugueuse et noire.

Et comme on voit un orage s'arrêter brusquement sur un grand tonnerre et se résoudre en pluie diluvienne, voilà que les femmes suspendent leur vengeance, pour suivre M. le curé qui les conduit à l'église, et voilà qu'au lieu de hurler, injurier et vociférer, elles se mettent subitement à pleurer à longs sanglots convulsifs:

—Nos enfants! nos pauvres enfants!

L'instituteur, au premier rang, précipité malgré lui dans le saint lieu qui le reçoit.

Vous y êtes entré tout de même, remarque l'abbé Laloze au beau milieu de la bagarre. Ne vous l'avais-je point prédit?

Nul ne sait ce qui se passe dans la vie, ni dans les coeurs, ni dans les cerveaux.

Et l'institutrice, à son tour, attirée par tout ce tumulte, a pénétré dans l'église. Elle n'a pas vu davantage ses élèves, mais elle en a fait moins de bruit, ainsi qu'il convient pour des filles. Les garçons ont plus d'importance: cela se sait à la campagne.

M. le curé, à l'autel, commence la récitation du *Pater* et de l'*Ave*, et chaque assistant de répondre du fond du coeur. Les voix se font suppliantes et, quand la prière est finie, M. le curé, à l'autel, se retourne pour adresser quelques mots à toutes ces femmes agenouillées:

—Soyez calmes et raisonnables. Nous allons chercher les enfants. Ils ne doivent pas être bien loin. Sans doute ils se sont entendus pour faire l'école buissonnière, et batifoler dans les champs, pêcher dans la rivière, cueillir sur la montagne des rhododendrons en fleur depuis peu de jours, chercher des morilles au pied des châtaigniers. A la tombée de la nuit ils rentreront tous ensemble. Les unes iront les guetter sur la route de Villarodin, d'autres sur la grand'route d'Italie, et d'autres du côté d'Aussois, et d'autres vers le Bourget. Ils ne vont pas tarder sans doute, car déjà le soleil descend. Et n'accusez pas, surtout, M. l'instituteur Mussillon; il attendait ses élèves pour leur apprendre les belles choses que Dieu a faites, et il a connu le premier l'inquiétude et la peur parce qu'il aime ses élèves. Regardez-le au premier rang: il demande au ciel un miracle.

L'instituteur prisonnier secoue la tête furieusement, par manière de protestation, et l'auditoire croit qu'il approuve. M. le curé est facétieux; on le redoute dans les presbytères et aux dîners de conférences. Cette harangue produit son effet. On quitte l'église en bon ordre. A la tombée de la nuit les enfants rentreront en groupe, chantant et portant des fleurs ou des champignons. Quelques-unes des mères s'en vont à leur rencontre sur le chemin d'Aussois, et d'autres sur la route d'Italie, et d'autres encore jusqu'à Villarodin ou jusqu'au Bourget qui ne sont pas éloignés.

—N'avez-vous pas vu passer des enfants, un tas d'enfants? demandent-elles aux bergers qu'elles aperçoivent dans les prés.

—Nous n'avons vu passer personne, ont répondu les bergers.

Et les femmes qui étaient parties sont revenues avec une crainte nouvelle. Des quatre côtés d'Avrieux on n'a pas rencontré d'enfants,

Et de la forêt Marie-Christine-Pernette-Duchêne est arrivée en courant.

—N'avez-vous pas vu Annette? N'avez-vous pas vu Philibert? Il est presque sept heures du soir et ils ne sont pas rentrés de l'école.

—D'où sortez-vous, pauvre Pernette? Ils ne sont pas allés à l'école.

—Ils ne sont pas allés à l'école

—Personne n'est allé à l'école cet après-midi. Nous cherchons nos enfants partout, et nos enfants sont perdus.

L'angoisse un instant calmée va de nouveau d'un foyer à l'autre. Pourvu qu'ils ne se soient pas noyés dans le torrent! On court en inspecter les rives, et c'est vite fait, car des ravins à pic l'enserrent au pied du fort, dans une gorge étroite où il n'est pas à son aise pour rugir et pour s'étaler.

Et ces hommes qui ne savent pas! Et ces hommes qui ne rentrent pas! Et ces hommes qui ne viennent pas aider leurs femmes dans la misère!

—Monsieur le curé, monsieur le curé, vous nous avez promis nos enfants. Et nos enfants ne rentrent pas. Voici la nuit qui tombe, monsieur le curé; qu'allons-nous devenir si Dieu ne s'occupe dans de nous.

Va-t-on lui infliger même sort qu'au régent? Mais son caractère sacré le protège. Il ne le protégera pas toujours.

—Nous allons sonner le tocsin pour avertir vos maris. Nous allons sonner le tocsin pour avertir les villages. Nous allons sonner le tocsin pour avertir les maires et les gardes champêtres. Et nous organiserons une battue dans les environs.

Le sonneur Fontanette est monté au clocher, et il a mis la cloche en branle. Les coups secs et précipités s'enlèvent, s'envolent comme des oiseaux pressés qui sortent du nid un à un et se poursuivent et se rejoignent dans l'air. Ils vont très loin. Et les laboureurs qui rentraient, et les bergers qui demeurent dans les prés jusqu'à ce que la nuit soit bien noire, lèvent la tête et écoutent:

—C'est le tocsin. Il y a le feu.

Ils regardent aux quatre horizons pour apercevoir une flamme. —une flamme ou une fumée.

—Où est-ce donc? A Villarodin? A Aussois? A Bramans peut-être.

—Non, c'est la cloche d'Avrieux.

—On ne voit pas la lueur.

—Le village est en contre-bas.

—On ne voit pas la fumée.

—On la verra tout à l'heure.

Et, vers Avrieux désigné, les ouvriers de la terre vont courant. Ils n'échangent plus de paroles, mais leurs pensées les devancent:

"C'est chez-nous, peut-être. Jamais de chance, toujours la guigne. Ah! si c'était chez le voisin..." On porte mieux le mal d'autrui.

La nuit se traîne le long des pentes, bien que le soleil soit dès longtemps couché. La nuit se traîne le long des pentes comme un voyageur fatigué qui ne se presse pas de les gravir. Et les sommets la narguent et brillent dans la lumière. Ce sont les plus longs jours de l'année; et la nuit est toute heureuse: elle n'ose pas avancer.

(*A suivre*)

Congrès des unions ouvrières catholiques

C'est à la mi-juillet, le 16 et le 17, que se tiendra à Chicoutimi le congrès des syndicats catholiques et nationaux. Le congrès de Trois-Rivières, l'an dernier, a été extrêmement intéressant. On calcule que celui-ci le sera davantage encore.

Il existe dans la région du Saguenay un groupement puissant: *la fédération ouvrière mutuelle.*

La voix du Pape

Extrait d'une lettre de S. S. Benoît XV à l'Evêque de Bergame sur les conflits sociaux:

"Voici ce qu'il importe essentiellement de ne point perdre de vue: cette vie, éphémère et sujette à tous les maux, n'est point en mesure de nous assurer le bonheur; le bonheur vrai, parfait, éternel, nous sera donné au ciel, comme récompense de la vertu; le ciel doit être le but de tous nos efforts; aussi devons-nous moins nous soucier de faire valoir nos droits que de remplir nos devoirs; il n'est cependant pas défendu, même ici-bas, et dans la mesure du possible, d'améliorer notre sort, par la recherche d'une existence plus aisée; rien enfin n'est plus propre à assurer le bien général que la concorde et l'union de toutes les classes, entre lesquelles il n'est pas de meilleur trait d'union que la charité chrétienne.

"Ce n'est ni par la force ni par le désordre que se défend la cause de la vérité et de la justice; ce sont là des armes qui, en définitive, blessent gravement, et tout les premiers ceux-là mêmes qui y recourent.

"Contre ces ennemis funestes de la foi catholique et de la société civile, les prêtres, et avant tout les curés, ont le devoir de réaliser l'union parfaite des esprits, en se groupant derrière vous, Vénérable Frère, pour leur barrer la route.

"Qu'aucun membre du clergé ne s'imagine que pareille action est étrangère au ministère sacerdotal sous prétexte qu'elle mène sur le terrain économique: il suffit que sur ce terrain le salut des âmes soit en péril. Aussi voulons-Nous que les prêtres considèrent comme une de leurs obligations de se consacrer le plus possible à la science et au mouvement social, par l'étude, le contrôle ou l'action, et de collaborer par tous les moyens avec ceux qui, sur ce terrain, exercent une saine influence en vue du bien général. En outre, il leur appartient d'éclairer leurs ouailles avec soin sur les devoirs de la vie chrétienne, de les prémunir contre les pièges des socialistes, de les aider à améliorer leur sort, sans jamais perdre de vue l'esprit qui a dicté la prière ardente de l'Eglise: "*Puissions-nous user, comme en passant, des biens temporels de manière à ne point perdre les biens éternels.*"

La Culture Mixte

La culture la plus avantageuse pour le pays, c'est-à-dire la culture mixte, ne serait elle pas aussi la plus profitable aux cultivateurs?

Beaucoup de gens le croient, en s'appuyant sur plusieurs raisons. Qu'il suffise de rappeler ici les trois principales:

> La culture mixte conserve plus facilement au sol sa fertilité naturelle: en donnant au cultivateur des produits variés, elle lui rapporte un profit plus sûr: elle assure au capital d'exploitation un rapport plus régulier et plu prompt.

1o. LA FERTILITE DU SOL

Le meilleur sol s'épuise, s'il n'est pas cultivé convenablement. La culture des grains enlève au sol des éléments de fertilité qu'il faut lui rendre de nouveau si l'on veut lui conserver sa puissance de produire.

Les travaux poursuivis aux *Stations* ou *fermes* de démonstration, en Saskatchewan, prouvent que la culture mixte donne de meilleurs résultats que le "labour d'été", pour la conservation des matières productrices de la terre.

La culture mixte nécessite, pour la nourriture des animaux, la culture du foin, du blé d'Inde, et d'autres céréales que le blé, à savoir, de l'avoine, de l'orge et du seigle. Cette variété de produits retourne ou laisse à la terre diverses substances qui entretiennent sa fertilité; et, dans les régions assurées d'une pluie suffisante tous les ans, cette culture dispense presque complètement de la nécessité du "labour d'été."

La région de St Brieux, située dans le nord-est de la Saskatchewan, possède un grand nombre de terres propices à la culture mixte. Voici quelques exemples de terres à vendre:

TERRES A VENDRE

Voici quelques exemples de terres a vendre qui vous feront connaitre les occasions d'achat dans la région de St. Brieux.

1. 160 ACRES à 4 milles du village, 40 acres en culture, 60 acres broussailles, reste en bois et terre à foin. Maison, écurie, et grainerie. Prix $3,200.00.
2. 160 ACRES à 1 mille du village, 75 acres en culture reste en broussailles et terre à foin. Bâtisses ordinaires. Prix $4,000.00.
3. 320 ACRES à 5 milles du village, 100 acres en culture, 60 acres préparés pour cassage, 80 acres en bois et broussailles et reste en terre à foin et pâturages, assez bonnes bâtisses. Bonne eau. Prix $7,360.00.
4. 320 ACRES à 5 milles du village, 140 acres en culture, 120 acres en brousailles, reste en terre à foin. Bonne maison et autres bâtisses. Privilège d'un bail de 6 ans couvrant 250 acres et lac pour élevage. Excellente terre pour culture mixte. Prix $10,000.00.
5. 160 ACRES à 4 milles du village, 75 acres en culture. Prix $4,200.00.
6. 160 ACRES à 3 milles du village, 40 acres en culture. Bonne maison. Prix $3,500.
7. 320 ACRES à Kermaria, S.E. de St-Brieux. 220 acres en culture, 100 acres en broussailles et pâturages. Bâtisses, bonne eau. Prix $10,240.
8. 320 ACRES à Kermaria, partie en culture, pâturages et foin. Prix $5,600.00.

Aussi à vendre, plusieurs 320 et 640 acres de terre neuve, partie en prairie et partie en broussailles, situés à South Star et Sylvania, au sud de Star City et de Tisdale. Prix de $20 à $24 l'acre, payable, de $3 à $4 l'acre, comptant, et la balance en 8 versements annuels."

Pour autres renseignements, s'adresser à

L. A. DELORME,
St-Brieux, Sask.

A nos abonnés et annonceurs

La crise du papier à journal qui sévit actuellement par tout le Canada, et principalement dans l'Ouest canadien, nous oblige à réduire notre journal à sa plus simple expression.

Nos fournisseurs ayant à remplir de grosses commandes de la presse jaune américaine refusent de servir la clientèle canadienne. "Les Canadiens en dernier, et s'il en reste!" voilà la politique actuelle de ces messieurs.

Nous publierons donc un bien humble journal d'ici quelque temps, et nous faisons un appel à la générosité de nos abonnés et annonceurs afin qu'ils ne nous en tiennent pas compte. Que nos amis prennent une faible part des ennuis causés par cette situation malheureuse, et ils auront grandement aidé le journal à une période très difficile. Nous espérons que tous comprendront notre situation, et que les clients dont nous avons forcément supprimé les annonces, pour nous permettre de publier encore quelques pages convenables, n'en seront pas contrariés.

Le journal, le lecteur, l'annonceur font partie de la même famille. Ils doivent s'entr'aider.

Certains du même bienveillant accueil, à tous nous disons un sincère merci.

L'ADMINISTRATION

Retraite-Convention pour les instituteurs et institutrices laïques catholiques

Aux instituteurs et institutrices laïques catholiques du diocèse de Prince-Albert :

L'Administration diocésaine, convaincue de l'assistance précieuse que les instituteurs laïques catholiques donnent au Clergé dans nos paroisses et missions, désireuse de leur en marquer son appréciation et de les encourager dans ce travail vraiment apostolique, connaissant en outre l'isolement pénible dans lequel vivent la plupart des instituteurs la plus grande partie de l'année, l'Administration diocésaine a décidé d'inviter tous les instituteurs et institutrices laïques catholiques du diocèse, et les autres désirant y prendre part, à une Retraite ou Convention qui aura lieu pendant le mois de juillet ou d'août.

Cette retraite durera trois ou quatre jours et sera tenue au Couvent de Sion, à Prince-Albert ou Saskatoon, entre le 20 juillet et le 20 août.

Nous prions donc tous les instituteurs catholiques qui désirent prendre part à cette retraite d'écrire à la Révérende Mère Supérieure, Rosary Hall, Saskatoon, en indiquant la date et le lieu qu'ils pensent le plus commodes.

Dans la crainte que beaucoup de nos instituteurs catholiques ne puissent pas lire cet avis, nous demandons au Clergé et aux Commissaires d'école catholiques d'en informer tous les instituteurs catholiques de leur connaissance.

Nous considérons qu'il peut résulter beaucoup de bien de ce mouvement, non seulement pour les instituteurs, mais pour nos missions et nos écoles, et c'est pourquoi nous sollicitons la coopération cordiale du Clergé et des Commissaires.

A. JAN, O.M.I.,
Administrateur du Diocèse de Prince-Albert.

P.S.—Les institutrices pourront avoir leur chambre et leur pension au Couvent, les instituteurs en ville.

Mgr Pascal

C'est le 29 mai que S. G. Mgr Pascal devait s'embarquer pour revenir au Canada. Nous avons le regret d'apprendre qu'une rechute de maladie a obligé Sa Grandeur à remettre son départ à une date indéterminée. C'est dire combien l'espoir de guérison reste toujours incertain, et combien surtout nous devons prier pour notre cher évêque toujours souffrant.

Le nombre de nos écoles augmente

Au cours de l'année fiscale qui vient de se terminer, on a ouvert 233 nouvelles écoles dans la Saskatchewan. On compte actuellement 4,345 écoles publiques, 24 "high schools" et 20 écoles séparées, dont 4 protestantes et 16 catholiques. La dernière école séparée catholique a été fondée récemment à Edam.

Il y a en ce moment 38 écoles consolidées; 12 d'entre elles ont été établies en 1918 et 1919; le premier district d'école consolidée celui de D'Arcy, remonte à mai 1913.

LA REVUE NATIONALE

Le numéro de mai de la *Revue Nationale* publie la deuxième "Lettre de la Saskatchewan" de notre collaborateur Donatien Frémont. Il renferme aussi d'intéressants "Propos Manitobains" dûs à la plume de M. Louis-Philippe Gagnon, secrétaire de l'Association l'Education des Canadiens français du Manitoba, et, comme toujours, un heureux choix d'articles, de contes et de variétés abondamment illustrés qui plairont à tous les membres de la famille.

Les Franco-Canadiens de l'Ouest ont le devoir d'encourager la *Revue Nationale* qui justifie son titre en ouvrant largement ses colonnes aux groupes français extérieurs.

La *Revue Nationale* est d'ailleurs la meilleure revue possible au plus bas prix possible. L'abonnement est d'une piastre par année seulement.

On s'abonne au Secrétariat de l'A.C.F.C., *Le Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask.

Ils ne désarment pas

De M. Omer Héroux, dans le *Devoir* :

"Il existe, paraît-il, encore, deci de-là, de braves gens qui s'imaginent que nous aurons bientôt dans ce pays une paix complète, que les sectaires de l'unilinguisme et de l'école neutre finiront par désarmer. Nous conseillerions à ceux-là une lecture un peu attentive des journaux de langue anglaise, particulièrement du récit des délibérations des loges orangistes.

"Ce n'est point que nous prétendions que les orangistes, par eux-mêmes, constituent une grande force intellectuelle ou même numérique: mais ils ont le très gros avantage d'être solidement groupés, de poursuivre avec constance un même objectif. Par là, ils acquièrent la puissance, sans aucune relation avec leur nombre, qui est toujours le fait des minorités compactes, déterminées, sachant bien où elles vont, qui opèrent au milieu d'une masse amorphe, inorganisée, tirée par des instincts divers. Un jour vient où ils font marcher des gens qui n'ont guère de sympathie de fond avec eux, qui croient opportun de céder à un courant, etc. Puis, en attendant les gros assauts parlementaires ou électoraux, ils ont l'art de se glisser dans des associations diverses, de faire agréer par leurs membres plus ou moins renseignés des vœux qui sortent tout droit de la loge, qu'ils invoquent ensuite comme preuve du progrès de leurs idées.

"Et voilà pourquoi, quelque médiocre estime qu'on ait pour leur valeur intellectuelle, il convient de suivre de près les manœuvres des orangistes. L'expérience nous a appris qu'ils peuvent à l'occasion recueillir des concours plutôt inattendus. Le Canada n'ignore point, malheureusement, le type du politicien ou du financier qui, pour s'assurer un avantage personnel, donnera momentanément la main aux sectaires qu'il méprise.

"A l'heure présente, pendant qu'on nous inonde de compliments, les orangistes nous préviennent qu'ils se proposent de supprimer en Saskatchewan tout vestige d'enseignement catholique et français. Ils le crient dans leurs loges et leurs journaux, ils font marcher l'association des commissaires d'écoles de la province, etc. Le dernier numéro de la *Sentinel*, dit, sous le titre *Education in Saskatchewan*: *"Les commissaires des écoles publiques de la Saskatchewan développent en faveur d'un système d'écoles unilingue et non-confessionnel un courant d'opinion publique qui, avant longtemps, devrait avoir pour résultat de balayer de la province les écoles confessionnelles et d'éliminer les langues étrangères* (le contexte indique explicitement que l'on comprend le français parmi les *foreign languages*) comme *on l'a fait au Manitoba."* Une dépêche spéciale de Moose Jaw, publiée dans le même numéro de la *Sentinel*, prédisait la défaite de tout gouvernement qui n'entreprendrait pas de supprimer de l'Ouest entier les écoles confessionnelles et toute langue autre que l'anglais.

"Il ne suffit point heureusement encore que les orangistes disent une chose pour que cela soit; —mais nous tenions à noter qu'ils ne désarment pas.

"Quoi qu'il advienne, paix ou guerre, crise économique ou autre, ils poursuivent leur objectif traditionnel : la suppression de l'enseignement catholique et français. Il est bon de toujours se le rappeler. *Un bon averti...*"

L'élection présidentielle aux Etats-Unis

L'élection présidentielle, aux Etats-Unis, agite le pays d'une manière inattendue. Ce n'est que le 8 juin que les républicains désigneront leur candidat, les démocrates le 28 juin, et déjà les passions se donnent libre carrière. Les candidats des premiers sont: le général Wood, le gouverneur du Massachusetts Coolidge, le gouverneur de l'Illinois Lowden, gendre du grand industriel Pullman, le sénateur Johnson, de Californie, et le sénateur Poindexter, de Washington, dont la candidature n'est, semble-t-il, prise au sérieux par personne. Bien que la popularité du général Wood soit un peu en baisse, il reste, pour le moment, le grand candidat républicain.

Les démocrates sont beaucoup moins avancés: le silence gardé par M. Wilson sur ses intentions, son attitude de sphinx et l'entrée en scène de M. Bryan rendent leur situation difficile et assez confuse. On s'accorde à penser que le président Wilson ne sollicitera pas un mandat qu'il n'est plus en état de remplir, mais il n'a encore rien déclaré ouvertement: du reste, l'usage du parti démocrate s'oppose à ce qu'il brigue un deuxième renouvellement de son mandat. De plus, le parti est très divisé et aura bien des difficultés pour désigner avec autorité son candidat. M. Bryan vient de faire sa rentrée dans la politique, qui est très commentée dans toute la presse, et sans enthousiasme. Cependant, elle signale l'intérêt de la candidature d'un homme dont la doctrine et le raisonnement n'ont pas toujours été impeccables, mais dont le courage et l'honnêteté politique sont connus des masses qui l'admirent. La *Nation* estime qu'il faut se féliciter de voir revenir au premier plan le seul démocrate capable de guider le parti "désemparé par la faillite morale autant que par l'effacement du président Wilson".

On parle encore de beaucoup d'autres, dont nous ne sommes pas à même d'apprécier les chances: MM. Palmer, Cox, Mac Adoo, Owen, Underwood, Baker, Champ Clark, Hitchcock, l'ancien ambassadeur Gérard et le général Pershing, qui pourrait être choisi par les démocrates si les républicains désignaient le général Wood.

La caractéristique de la politique américaine d'aujourd'hui, c'est que les mots "démocrate" et "républicain" ont perdu toute signification en ce qui concerne les importantes questions en face desquelles se trouve placé le peuple américain. Quand on entend quelqu'un se dire démocrate ou républicain, on ne connaît pas pour cela son attitude vis-à-vis de la politique du président Wilson qui importe presque seule à l'heure présente. En effet, qu'est-ce qu'un républicain? qu'est-ce qu'un démocrate? Il y a des républicains radicaux et des démocrates radicaux, comme il y a des républicains réactionnaires et des démocrates réactionnaires. Si l'on en juge d'après les déclarations des politiciens des deux partis, la campagne républicaine de 1920 sera consacrée à un assaut contre le président Wilson et sa conduite de la guerre; la campagne démocrate, à la défense du président Wilson et de sa conduite de la guerre.

Dans cette occurence, surgit la candidature de M. Hébert C. Hoover. Il se présente comme démocrate. Mais dans les milieux démocrates, on objecte qu'il a été successivement républicain et progressiste, sans avoir à aucun moment été affilié au parti démocrate, bien qu'il doive sa nomination au président Wilson, dont il a été le plus brillant lieutenant pendant la guerre. Les objections présentées par les deux partis ne sont-elles pas justement des arguments en faveur de M. Hoover? Le peuple américain est fatigué des politiciens professionnels. Bien que les deux partis n'aient plus guère de principes marqués et solides, ils gardent encore quelques-unes de leurs caractéristiques, dont M. Hoover combine les meilleurs éléments. De plus, il est placé en Europe plus haut que tout autre Américain de ce temps. La *Nation* de Londres déclarait récemment que M. Hoover était l'homme le plus remarquable que la guerre eût produit.

Il est hors de doute qu'il est entouré d'un prestige particulier. Il a prouvé son habileté de réalisation d'une manière qui a attiré l'attention du monde entier; il s'est trouvé en face de problèmes presque insolubles, dont il s'est acquitté admirablement. Surtout il a bâti une organisation dans chaque Etat de l'Union, et en sa qualité de "food administrater", il a été en rapports étroits avec les intérêts féminins aux Etats-Unis — et il ne faut pas oublier que des millions de femmes vont voter à la prochaine élection présidentielle. M. Hoover a été le promoteur de grandes entreprises et ainsi il s'est rapproché de la haute finance, ce qui n'est pas une recommandation pour certains éléments des deux partis. Mais il a travaillé de ses mains et il connaît par expérience personnelle la mentalité de ceux qui travaillent de leurs mains.

Il est au courant, plus que tout autre Américain, des conditions économiques de l'Europe qui constituent un élément vital de gouvernement; il connaît aussi la diplomatie et la politique de l'Europe comme peu d'Américains ont été à même de les connaître, et qu'ils n'ont, d'ailleurs, pas cherché à connaître.

Si les Américains veulent un homme d'affaires pour président, ils le trouveront dans M. Hoover, qui a brillamment dirigé une des plus heureuses entreprises de l'histoire — le ravitaillement d'une grande partie de l'Europe. On le dit assez pauvre orateur; il est gros et sa voix est faible: mais c'est un homme d'action, un réalisateur, et l'Amérique — et le monde entier, pour qui le président des Etats-Unis est une personnalité qui importe — a assez d'un rêveur.

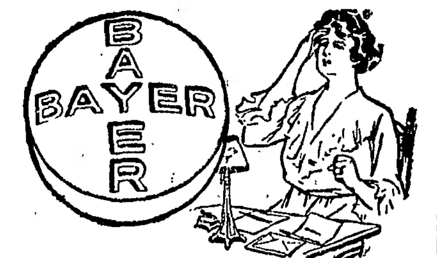
L'augmentation du coût de la vie

Ottawa—Sir George Foster a déposé sur la table de la Chambre des Communes, une copie de la déclaration sur la situation économique du monde, approuvée par le Conseil Suprême, le 8 mars.

"Les prix élevés sont la conséquence inévitable de la guerre, et en comparaison avec les autres guerres, la situation présente est loin d'être anormale, lit-on dans cette déclaration. Durant les guerres de Napoléon, le coût de la vie avait augmenté de 75 p.c. et de 101 p.c., durant la guerre civile américaine. La grande guerre a occasionné, dans les différents pays, une augmentation comme suit :

Etats-Unis....	120 p.c.
Grande-Bretagne..	170 p.c.
France, Italie et Belgique	300 p.c.

En Allemagne, un complet d'homme qui avant la guerre coûtait $20 coûte maintenant $238.





PETITES ANNONCES

